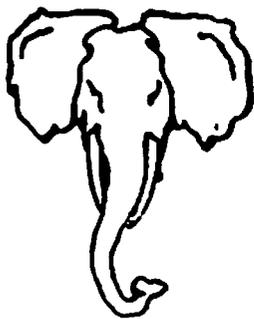


H. DE MONESTROL

LES
CHASSES ET LA FAUNE
D'INDOCHINE



HANOI
IMPRIMERIE D'EXTRÊME-ORIENT
ÉDITEUR
M.CM.XXV

avoir désarticulé l'épaule d'un côté pour supprimer ce point d'appui.

Les défenses s'arrachent facilement dès le quatrième jour, le tissu tendineux qui les tient solidement collées aux parois de la cavité dentaire, ayant perdu son adhérence par un commencement de décomposition. Si l'on préfère les enlever de suite, le meilleur procédé pour ne pas les endommager consiste après avoir coupé la trompe, à dépouiller la tête et enlever toutes chairs, depuis le milieu du front jusqu'aux commissures des lèvres en passant derrière les yeux. Puis avec une scie à bois, dont la lame doit avoir environ une fois et demie le diamètre de la tête, on détache d'un bloc la partie osseuse qui porte les défenses, par deux traits de scie : l'un, dirigé de bas en haut, part de la bouche, où la lame a été introduite transversalement, pour aboutir vers le milieu du front ; l'autre est donné à hauteur de la cavité frontale qui communique avec la trompe, et poussé jusqu'à sa rencontre avec le premier. Il ne faut pas oublier que l'extrémité de la racine des défenses atteint le niveau des yeux.

Quant aux mâchelières, il faut, pour les extraire, dégager la racine très fortement implantée dans les maxillaires, en faisant sauter l'os tout autour, par petits morceaux, avec un ciseau à bois et une hache.

LE RHINOCÉROS. — J'ai entendu dire qu'il existait en Indochine un rhinocéros bicolore, mais n'en ayant jamais vu même une dépouille, je ne parlerai que du rhinocéros unicolore. Souvent même il n'a pas de corne ; c'est le cas des jeunes et des femelles, qui portent une protubérance insignifiante. Chez les mâles, elle dépasse rarement trois décimètres. Comparée aux cornes du rhinocéros africain, lesquelles dépassent souvent un mètre, c'est un piètre trophée. C'est cependant pour sa possession que les chasseurs indigènes ont fait à cet animal une guerre extermina-

trice, car la pharmacopée des asiatiques et leurs superstitions attribuent à cette corne des vertus surnaturelles. Au reste, dans cet animal, tout est valeur marchande : le sang, les os, les organes internes, même l'urine et la fiente possèdent aux yeux des asiatiques des vertus médicinales rares et variées. A l'heure où j'écris ces lignes, les commerçants de Cholon offrent d'une belle corne 800 à 1.000 piastres, et paient la peau séchée, découpée en lanières 500 piastres le picul de 68 kilos. Dans ces conditions, on comprend que le rhinocéros ait toujours été traqué, même dans ses retraites les plus reculées. Comme il se reproduit peu et n'a jamais été très répandu, il se fait de plus en plus rare.

Cet animal affectionne les terrains accidentés, entrecoupés de bas-fonds marécageux où il vient se vautrer ; mais on peut le rencontrer en plaine comme en montagne, partout où règne la brousse épaisse, dont il ne s'éloigne guère, et qui lui fournit pousses d'arbres ou de plantes épineuses, écorces et racines, dont il fait sa nourriture habituelle. Il évite le voisinage de l'homme et les terres cultivées, mais c'est un errant qui parcourt des distances énormes, et il arrive qu'on signale son passage là où de mémoire d'homme on n'en avait vu. Son ouïe et son odorat le renseignent parfaitement, sa vue, par contre, semble médiocre. Ayant éventé le chasseur, il s'efforce le plus souvent de le fuir, ce qu'il ne sait pas faire discrètement comme l'éléphant, qui s'éloigne si souvent sans que le chasseur s'en doute ; le rhinocéros part en brisant tout ce qui n'est pas devant lui obstacle infranchissable, et se fait reconnaître au vacarme qu'il déchaîne. L'espèce indochinoise n'est cependant pas énorme, sa taille, bien loin d'atteindre deux mètres comme il est dit parfois, n'est guère supérieure à celle d'un fort buffle, mais le corps est plus long. Son cuir, de couleur grisâtre, parsemée de petites plaques cornées de même apparence qu'une peau de pomme-ca-

nelle, est plus dense que celui de l'éléphant, aussi, pour laisser aux membres leur liberté d'action, la nature l'a-t-elle pourvu d'énormes replis de peau au cou ; à l'épaule, aux reins, aux jointures des quatre membres, ce qui compense le manque de souplesse de son épiderme.

On rencontre parfois des familles de 3 ou 4 rhinocéros, mais c'est exceptionnel, car en général l'animal erre seul, même s'il en existe un couple dans la région. Les empreintes laissées sur un sol mou par l'animal sont celles d'un gros sabot, encadré de deux petits, chaque patte comptant trois doigts. En terrain sec le gros sabot seul marque à peine le sol, et la piste est d'autant plus malaisée à suivre que l'animal en progressant n'écrase pas la brousse à la façon de l'éléphant, mais marche tête baissée, soulevant épines, lianes et branchages, qui glissent sur son dos et retombent derrière lui. Cependant, le suivre à la piste reste encore la meilleure façon de le trouver, l'affût ou la battue étant rarement possibles.

Les indigènes ont sur le rhinocéros diverses croyances superstitieuses. Les uns vous diront que pour le tuer il faut faire usage d'un projectile d'or pur ; d'autres, qu'il porte sur sa corne une pierre précieuse, lumineuse dans l'obscurité, ils affirmeront même l'avoir aperçue de nuit. Beaucoup déconseilleront au chasseur la poursuite de cet être invulnérable, car il est protégé des génies de la forêt. En un mot, c'est, pour les indigènes, un animal qui tient autant de la légende que de la réalité, comme la licorne et le dragon, à l'existence desquels ils croient vraiment. Si l'on ajoute à ces considérations le fait que sa dépouille représente une fortune, on comprend que personne ne se soucie de donner à l'Européen, même contre forte récompense, les indications voulues pour organiser une chasse au rhinocéros.

Le rhinocéros se tire au cœur ou au poumon, et sa vitalité ne dépasse pas celle d'un buffle ; l'épaisseur de sa

peau n'est qu'un mince obstacle à la pénétration des projectiles modernes, et une balle blindée à grande vitesse traverse un rhinocéros de part en part. Le tir à la tête est aléatoire par suite de l'exiguité du cerveau. La boîte crânienne, de forme triangulaire, surmontée d'une arête aiguë, est petite à proportion de l'animal, et située tout en arrière des oreilles, tandis que l'œil au contraire semble placé trop en avant. La mâchoire est armée d'une dentition redoutable, capable de causer de terribles blessures. Ses grosses molaires, quatre fois fortes, chez un vieux mâle comme les plus grosses dents du buffle portent des arêtes tranchantes qui broieraient des os, et permettent à leur possesseur de mâcher des végétaux boisés et résistants.

Quand la présence d'un rhinocéros a été relevée dans une région, les indigènes font leur possible pour s'adjuger sa dépouille, en le faisant périr sous leurs balles et leurs flèches, ou le capturant dans des fosses creusées sur son passage probable. Mais c'est assez rarement qu'il devient leur victime, aussi sa mort est-elle un événement dont on parle longtemps.

LE GAUR. — Ce grand bœuf sauvage peut être considéré comme le plus beau des bovidés, car un vieux taureau est un animal formidable qui peut atteindre près de deux mètres au garrot.

Beaucoup d'inexactitudes ont été publiées à son sujet par des voyageurs, qui avaient pensé le découvrir, et l'ont baptisé auroch ou bison, comme s'il n'avait déjà sa place bien distincte assignée dans l'Histoire Naturelle sous l'appellation de « *Bibos gaurus* » ou « *bos depressifrons* », à cause de la dépression frontale qu'il présente entre l'arcade sourcilière et la base des cornes. Son chanfrein busqué fait paraître son profil quelque peu étrange, mais ses cornes massives, sa tête bien portée, sa haute taille et